



Cérémonie de passation des pouvoirs entre le Professeur Patrick Dufour, directeur général sortant et le Professeur Pascal Piedbois, nouveau directeur général

Discours du Professeur Pascal Piedbois, Strasbourg, le 9 avril 2014

*Monsieur le Préfet du Bas-Rhin, Préfet de la Région Alsace, Président du Conseil d'administration du Centre Paul Strauss,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Mesdames et Messieurs les Députés,
Monsieur le Président du Conseil Régional d'Alsace,
Monsieur le Président du Conseil Général d'Alsace,
Madame la Sous-Préfète,
Monsieur le Directeur Général de l'Agence Régionale de Santé,
Monsieur le Président de l'Université,
Madame la Déléguée Générale de la Fédération Nationale des Centres de Lutte contre le Cancer, Groupe UNICANCER,
Monsieur le Directeur Général des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg,
Mesdames et Messieurs les Directeurs d'Hôpitaux,
Mesdames et Messieurs les Présidents des Conseils régional et départemental de l'Ordre des Médecins,
Mesdames et Messieurs les représentants de la Faculté de Médecine,
Monsieur le Doyen de la Faculté de Pharmacie,
Mesdames et Messieurs les représentants de réseaux de soins, du Cancéropôle Grand-Est et des associations de malades,
Mesdames et Messieurs les représentants de la Ligue Contre le Cancer,
Mesdames et Messieurs les administrateurs,
Mesdames et Messieurs les représentants du personnel,
Madame, Monsieur, Cher Collègue,*

Tous ici, quelles que soient nos fonctions, nous partageons une certitude : la lutte contre le cancer est une grande priorité qui vaut tous nos efforts, et la conscience de notre devoir, celui de répondre à l'attente de tant de malades, de tant de familles. Car il y a tant à faire! La cancérologie est je le crois profondément une école de modestie, et même d'humilité devant nos lacunes et notre manque d'efficacité, même si nous guérissons plus de malades et avec moins d'effets secondaires. C'est aussi une école du labeur car chaque jour des femmes et des hommes consacrent le meilleur d'eux-mêmes pour essayer quand même, essayer toujours. Oui, il y a tant à faire que notre



détermination est essentielle ! En 2014 en Alsace on annoncera à 11.000 malades qu'ils sont atteints de cancer.

Mais pour mieux répondre à leur attente nous devons nous interroger : ces malades, ces familles qui nous confient ce qu'ils ont de plus cher, qu'attendent-ils de nous ? Pour les recevoir depuis plus de 30 ans, je crois pouvoir dire que cela tient finalement en peu de mots : ils attendent le meilleur. Il n'est pas question, parce qu'ils habitent loin d'une très grande ville, ou parce qu'ils appartiennent à une catégorie socio-professionnelle moins favorisée, ou pour quelque motif que ce soit, qu'ils aient accès à une cancérologie au rabais ou simplement passable. Ils demandent le meilleur et ils ont raison. Et cette exigence est pour nous un aiguillon. Exigence d'excellence, que l'intention soit curative ou hélas palliative car il y a toujours quelque chose à faire, un projet de vie à aider à formuler. Cette égalité dans l'accès aux soins est le sens le plus profond des plans cancers successifs, jusqu'au plan cancer 3 qui vient d'être annoncé. C'est dans cette démarche que nous devons nous inscrire, que doit s'inscrire le Centre Paul Strauss. Et cette exigence va au-delà du soin. Aujourd'hui chacun sait que la recherche est un élément clé et même structurant du soin, que la recherche intégrée au soin permet de mieux soigner, de mieux prendre en charge, de donner accès précocement à l'innovation dans le strict respect de l'information et de la volonté du malade. Cette recherche dont on ne sait plus trop si elle est fondamentale ou clinique, devenue de fait translationnelle, est le garant du progrès que nous devons à nos malades. Voilà ce que je veux pour le Centre Paul Strauss.

Je n'oublie pas non plus la mission d'enseignement du Centre Paul Strauss, qui doit s'inscrire dans un véritable partenariat avec la faculté de médecine de Strasbourg, mais aussi avec la faculté de pharmacie, et notre prestigieuse université de Strasbourg.

« Je crois savoir » ai-je dit en parlant de ce que les malades attendent. Ce n'est pas une simple formule. Trop longtemps les malades n'ont pas eu la parole. En 1998 les premiers Etats Généraux des Malades Atteints de Cancer organisés par la Ligue Nationale Contre le Cancer ont marqué un tournant, et je fais miennes les paroles du Professeur Henri PUJOL : « On ne lutte pas contre une maladie abstraite, on lutte pour des individus atteints du cancer ». En effet, le savoir n'est pas d'un seul côté du bureau. La personne souffrante garde sa capacité de porter un regard sur elle-même. A l'époque d'internet il faut nous réjouir et non déplorer que les malades qui viennent nous consulter



soient mieux informés, plus exigeants. Le malade davantage acteur de ses soins, voilà ce que je veux pour le Centre Paul Strauss, et j'attends beaucoup dans ce domaine des associations de malades, des représentants des usagers, et de la Ligue Contre le Cancer.

Sommes-nous prêts, au Centre Paul Strauss, à relever ces défis ? J'en ai la conviction. J'en ai la conviction parce que les deux mandats successifs du Professeur DUFOR ont véritablement modernisé le Centre, le faisant résolument entrer dans la médecine du 21^{ème} siècle. Il nous faut ici saluer le travail remarquable qu'il a accompli. Je suis fier et honoré de lui succéder, et de succéder à d'autres directeurs qui ont œuvré pour le Centre, et je suis extrêmement content de savoir qu'il restera à nos côtés. J'ai la conviction que le Centre Paul Strauss est prêt à relever ces défis parce que j'ai pu voir travailler depuis mon arrivée ici il y a 7 mois un personnel compétent et dévoué. J'en ai la conviction parce que nous avons collectivement revisité le projet institutionnel à la fin de l'année dernière afin de dégager des priorités et des lignes de conduite qui seront implémentées. J'en ai la conviction parce que je serai épaulé par une équipe de direction déterminée et tout particulièrement par Monsieur Eric ROSSINI qui a déjà accompagné 3 directeurs généraux. Le Centre Paul Strauss réunit toutes les conditions pour être un centre d'excellence. Pour avoir passé de nombreuses années à l'APHP, en particulier comme chef d'un service d'oncologie médicale, je ne mésestime pas les atouts d'un CHU mais le modèle de gouvernance et de prise en charge des centres de lutte contre le cancer me semble tout simplement plus performant. Parce que chaque membre du personnel d'un centre comme le Centre Paul Strauss consacre toute son énergie à la prise en charge de malades atteints de cancer. J'ai donc la détermination de porter encore plus haut les couleurs du Centre Paul Strauss en m'appuyant sur tous les membres du personnel, quelles que soient leurs fonctions. Nous devons ensemble trouver des solutions innovantes aux défis de la cancérologie moderne, à une transformation de notre modèle pour une médecine encore plus ambulatoire, dans laquelle l'articulation avec les médecins traitants en ville devra être encore plus opérationnelle, tout cela dans un contexte qu'on nous annonce encore plus contraint au plan budgétaire. Je veux m'adresser également aujourd'hui à l'ensemble de ce personnel du Centre Paul Strauss pour leur dire qu'ils peuvent compter sur mon soutien le plus attentif.

Mais ce qui me rend également confiant, c'est de voir présentes aujourd'hui, dans cette salle, les tutelles dont nous avons besoin, et sur lesquelles nous



savons pouvoir nous appuyer : la Préfecture de Région, l'Agence Régionale de Santé, l'Université, les Facultés de Médecine et de Pharmacie, et tant d'autres structures et organisations partenaires et amies, au premier rang desquelles la ville de Strasbourg, le Cancéropole Grand Est et les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Strasbourg dont la localisation géographique est une invitation à porter une ambition transfrontalière avec notre voisine l'Allemagne, mais aussi en Europe et au-delà.

Vous le savez, nous avons le projet de créer à Strasbourg, sur le site de Hautepierre, un hôpital d'un genre nouveau en France, alliance du Centre Paul Strauss et des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, autonome et entièrement dédié au cancer. Sa forme juridique est celle d'un GCS de moyens de droit privé, son schéma de gouvernance similaire à celui d'un centre de lutte contre le cancer. Ce projet, impulsé par le Professeur DUFOUR, Monsieur GUILLOT, alors Directeur des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, et l'Agence Régionale de Santé, a vu le jour au milieu des années 2000 et doit être concrétisé par l'ouverture d'un nouveau bâtiment en 2018. La route est donc encore longue, mais elle est exaltante et même si nous devons rester attentifs je suis très confiant sur notre capacité à trouver ensemble des solutions innovantes. Dès lors pourquoi ne pas rêver ensemble à cette maison commune de la cancérologie alsacienne, unissant toutes les expertises au service des malades? Car nous avons le devoir de construire une cancérologie unie dans une offre de soin et de recherche alsacienne d'excellence, nous permettant de répondre à l'exigence légitime des malades, celle que nous évoquions il y a un instant.

Tel est notre engagement.